## LA ROUMANIE AU BOUT DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE: DISPARITÉS ET CONVERGENCES RÉGIONALES

#### IONEL MUNTELE\*

Mots-clé: transition démographique, Roumanie, disparités/convergences, diffusion, typologie.

Romania at the end of demographic transition: regional disparities and convergences. The analyses of some long series of demographic data, got by processing various and often contradictory recordings, clearly point out the distinct stages of the Romanian society's adjustment to the classical pattern of the demographic transition. The presence of a diffusion of this pattern was confirmed both at the national and regional level, starting from several nuclei earlier connected to the modernization process (the capital city of the country, the South of Transylvania and Banat), well known from the literature dealing with this topic. Moreover, there have been permanent changes in the spatial distribution of the main demographic indicators, having as principal consequence a continuous diminishing of the regional disparities, generally interpreted by means of the level of economic and social modernization. The present situation, at the end of a demographic transition which has been rather fast and which has faced numerous convulsions, requires a new analysis in keeping with the most recent interpretations and points of view on the existence of a new demographic regime - the post transitional one (cf. van der Kaa, 1997). At the regional level one can no longer speak of the classical opposition between the traditional behaviour characteristic to the North-East of the country and the modern behaviour typical of the West. The antithesis between the regions facing a typical post transitional regime (experiencing a rebalancing of the fertility indicators), partly adapted to the pattern of the developed countries (mainly the capital) and the regions that are passing through the last stage of the classical transition (certain counties in the North-East of the country) is of present interest. These analyses prove the fact that Romania has got out of the paradigm of the imbalances that opposed the areas with labour force deficit to the areas with man power excess (triggering ample internal migratory flows), entering the paradigm of exhausting its own labour resources, just like most Western countries.

### I. INTRODUCTION

Cette étude propose une analyse de la façon dont la société roumaine avait adopté le modèle classique de la transition démographique. Dans ce but nous avons deroulé les activités suivantes:

1.La création de la base de données, au niveau du maillage administratif actuel (les 42 judets), concernant des séries statistiques sur les principaux indicateurs démographiques: nombre de naissances, nombre de décès, nombre de la population féminine âgée de 15-49 ans, la population totale estimée au 1er juillet. L'intervalle de temps choisi s'étend de 1900 à 2008 pour des raisons de fiabilité des informations, même si des enregistrements de ces indicateurs existent aussi pour les périodes antérieures. On a retenu le maillage administratif actuel afin de disposer d'une échelle spatiale unitaire (ce maillage étant en vigueur seulement depuis 1968) que pour des raisons cartographiques. On a essayé d'éviter les difficultés induites par les deux guerres mondiales (absence d'informations ou enregistrement partiel) en utilisant la technique statistique du lissage des données;

2.L'homogénéisation et la standardisation des séries statistiques obtenues à partir des diverses sources de l'époque: les bulletins du mouvement naturel de la population; les annuaires statistiques; certains travaux élaborés pendant cette longue période autour des recensements officiaux où exprimant les résultats des enquêtes (surtout pour les périodes dont les informations sont lacunaires). La discontinuité de ces séries a été évitée par la technique du lissage, favorisée par l'existence de

Rev. Roum. Géogr./Rom. Journ. Geogr., 54, (2), p. 107-125, 2010, București.

<sup>\*</sup> Professeur, Faculté de Géographie et Géologie, Université "Alexandru Ioan Cuza" Iași, Boul. Carol I 20 A, 700507-Iași, Roumanie.

certaines informations d'appui, au niveau national ou régional (les provinces historiques par ex.). C'est ainsi qu'on a obtenu des estimations qui suivent, généralement, les tendances observées dans les périodes mieux couvertes par des informations fiables. L'aggrégation de ces informations au maillage territorial mentionné (pour la période antérieure à 1966, depuis quand l'INS dispose d'informations aggregées à ce niveau) a été effectuée à l'aide des informations disponible à d'autres échelles administratives (raïons et régions de 1952 à 1966, anciens *judets* de l'entre deux-guerres, le milieu de résidence – urbain ou rural; etc.). On avait estimé ainsi le poids de chaque portion des anciennes unités administratives qui se retrouvent de nos jours sur le territoire d'un *judets*. Malgré ses limites cette technique permet une analyse efficace;

- 3. Le traitement statistique des informations et la création d'une base de données dérivées, en utilisant des méthodes classiques. La plus difficile à obtenir furent les séries concernant la population féminine âgée de 15–49 ans pour la période antérieure à l'année 1966 depuis quand il y a des séries continues. On a utilisé, pour les estimations, la structure par âge et par sexes enregistrée par les recensements roumains d'après 1899;
- 4. La création des typologies surprenant les tendances (convergence ou divergence), les distorsions (conjoncturales ou structurales), les seuils (spécifiques ou correspondant aux modéles), les phases (distinctes ou transitoires) et les structures territoriales (cohérentes ou disjointes). Le programme STATLAB et la méthode de la classification ascendante hiérarchique ont été retenus dans ce sens-là;
- 5. Le traitement graphique et cartographique des résultats obtenus à été orienté vers les méthodes classiques de représentation (cartogrammes, histogrammes, courbes d'évolution etc.) en utilisant le logiciel Adobe Illustrator;
- 6. L'interprétation des évolutions observées a été toujours rapportée au modèle classique de la transition démographique (Landry 1909, Thomson 1929, Notenstein 1953, cités par Noin 2005) et au soi-disant modèle de la "deuxième transition démographique" (Kaa 1997).

# II. EST-CE-QUE LA ROUMANIE AVAIT-ELLE SUIVI LE MODÈLE CLASSIQUE DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE?

Une première analyse répondant à cette question avait essayé de rapporter l'évolution des composantes du bilan naturel au niveau du territoire actuel de la Roumanie entre 1860 et 2008. L'extension de l'analyse en dehors de la période d'étude à été considérée nécessaire pour établir le moment du début de la transition démographique, en utilisant les bases de données collectées par Manuilă (1940), Colescu (1944), etc.

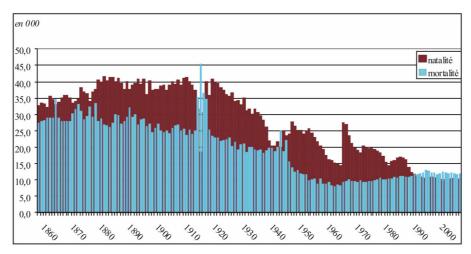


Fig. 1 – L'évolution démographique de la population roumaine (1860–2008).

L'analyse du graphique ci-dessus (fig. 1) démontre la conformation de la société roumaine moderne au modèle de la transition dont les phases distinctes (déclenchement, expansion et décélération) en sont suivies fidèlement;

On peut apprécier qu'au niveau national, la transition démographique avait débuté autour de l'année 1890, contrairement à l'opinion de certaines sources qui placent ce moment vers 1920 (Bardet, Dupâquier, 1999). Cette conclusion part de l'évidence d'un modèle démographique de type soi-disant "primitif" ou prétransitoire avant 1890, avec les valeurs des composantes du bilan naturel relativement proches, à un niveau plutôt modeste (autour de 30‰) situation comparable avec celle de certains états d'Afrique Centrale ou de l'Océanie de nos jours. En conséquence, le solde naturel était plutôt insignifiant, assurant une croissance naturelle assez faible. La modernisation de la société, à partir de la deuxième partie du XIXe siècle n'avait pas produit des effets qu'à la fin de celui-ci par l'augmentation de la natalité et la chute sensible de la mortalité. Pratiquement, dans l'intervalle 1885–1895 on enregistre pour la première fois, en temps de paix, un niveau de la mortalité en dessous de 30‰, son déclin étant une certitude. En même temps la stabilité de la natalité autour de 37–42‰, engendrait un important excédent, caractéristique pour la première phase de la transition démographique.

On peut apprécier que **la phase de déclenchement** s'est déroulée jusqu'au 1920 pressée et, en même temps, bouleversée par la Première Guerre Mondiale qui avait constitué un véritable "choc", responsable du déclin démographique européen (Dupâquier 1999, pp.7–22). Pendant ce temps, la natalité avait gardé un haut niveau (autour de 40 ‰) et la mortalité avait continué la tendance de diminution, signe de la modernisation sociale et économique, pourtant assez incomplète et hésitante sans dépasser le seuil de 25‰. Cette phase s'est déroulée en conformité absolue avec le modèle malgré l'absence d'une véritable "explosion démographique" à la fin. C'est une particularité roumaine, déterminée par la lenteur qui avait caractérisé la transition de la mortalité, situation invoquée par ceux qui considèrent l'an 1920 comme le moment de début de la transition démographique roumaine. C'est seulement en ignorant les informations antérieures à 1900 ou en les considérant insuffissantes qu'on peut accepter cette assertion. Au delà des lacunes nous pensons que les informations de l'époque peuvent être acceptées et reflètent assez correctement la réalité roumaine de l'époque.

La phase d'expansion, exprimée par l'explosion démographique a été moins évidente en Roumanie et peut être placée dans l'intervalle 1920-1960, avec l'intermezzo de la Deuxième Guerre Mondiale. Sa faible mise en évidence n'a pas été influencée par la transition de la fertilité, dont l'évolution avait suivi le modèle classique, avec une chute spectaculaire pendant les années 1930-1940 (le niveau s'était réduit à moins de 30% en 1939), mais par la transition de la mortalité. Celle-ci avait poursuivi les tendances antérieures, faiblement conformées au modèle pendant cette deuxième phase, la chute des valeurs étant à peine saisissable. En conséquence, le solde naturel n'a pas enregistré un niveau correspondant à l'épithète "explosion démographique", situation particulière au niveau européen. Malgré la diminution des valeurs de la mortalité, oscillant autour de 20% vers 1940, l'état social et économique du pays restait précaire, surtout dans les campagnes où la mortalité infantile enregistrait les plus grandes valeurs au niveau continental (sauf, peut-être, l'exception albanaise), avec un niveau plus que double par rapport à la moyenne européenne (entre 150 et 200 décès à 1000 naissances vivantes). C'est seulement dans les années 1950-1959 que l'on peut parler d'une transition plus rapide de la mortalité dans un contexte où les indicateurs de la fertilité se trouvaient déjà à la fin de cette phase, étroitement liés aux particularités du régime communiste roumain et aux plans de modernisation du pays;

Pendant les trois décennies suivantes (de 1960 à 1990) on peut placer la **phase finale** de la transition démographique roumaine, interrompue par les effets connues de la politique nataliste des autorités communistes (entre 1967–1972 et 1983–1989 surtout), une autre particularité roumaine souvent mentionnée dans les travaux de spécialité, sans pouvoir parler d'une rupture complète par rapport aux tendances antérieures, en dehors de certaines distorsions conjoncturelles. Cette phase, dont l'achèvement fut précipité par les événements de 1989, a été marquée par la modification de la courbe d'évolution de la mortalité, dans un sens ascendant, signe d'un vieillissement progressif;

Après 1990 on peut parler déjà d'un **régime post-transitoire**, forcé par les circonstances totalement défavorables en termes sociaux et économiques. Les signes du nouveau régime (la "deuxième" révolution démographique, selon van der Kaa 1997, 2001), marqués par la variation des composantes du bilan naturel autour d'un niveau qui assure un solde naturel proche de 0, sont certes depuis quelques années, pour l'instant le dérapage vers l'érosion progressive du stock démographique étant stoppé. Le dépassement de cette phase de déclin naturel serait difficile, vue l'émigration d'un important contingent de population jeune, essentiel pour le maintien d'un niveau suffissamment élévé de la fertilité, indispensable pour l'atténuation de la chute dramatique de la population (Ghețău 2004).

# II. EST-CE-QUE NOUS POUVONS PARLER DE L'EXISTENCE DE PLUSIEURS MODÈLES RÉGIONAUX DE LA TRANSITION DE LA FERTILITÉ EN ROUMANIE?

À une première analyse sommaire, les disparités territoriales, tantôt dans la perspective de la composante active (la fertilité), tantôt dans celle de la composante passive (la mortalitè), fûrent et sont encore significatives. L'interprétation de ces disparités est plutôt multiple: soit on accepte **l'adaptation progressive** du modèle classique de la transition soit on part de l'existence d'une **diffusion**, par contamination ou par imitation de certains modèles sociaux et économiques, avec la consolidation des structures territoriales au long de la domination du régime d'inspiration soviétique, marqué par une spectaculaire mobilité géographique de la population. Les deux hypothèses sont convergentes, tel que le suggère la série d'analyses utilisant les classifications hiérarchiques ascendantes.

L'évolution de l'indicateur de la **natalité brut**e depuis 1900 permet la mise en évidence des grandes disparités avec deux pôles territoriaux: l'un plus conservateur (dans la perspective de la théorie de la transition démographique) au Nord-Est du pays et l'autre, moderniste, dans l'Ouest du pays auquel on peut ajouter la capitale. Entre ces deux, il y avait un vaste espace de transition où se confrontent les ondes de diffusion du modernisme et les barrières imposées par les structures socio-culturelles et économiques conservatrices (Fig. 2, tabl. 1). On peut estimer que la transition de la fertilité avait débuté, tel qu'il est souligné dans les travaux spécialisés, bien avant 1900 dans les régions centre-ouest du pays. Sa diffusion s'est produite d'abord dans les régions appartenant avant 1918 à l'Empire Austro-Hongrois et avait continué après 1920 au sud-est des Carpates, progressivement, depuis l'Olténie vers la Moldavie. Jusqu'en 1940 elle avait déjà gagnée la plupart de la Munténie. Dans l'est du pays sa diffusion fut précipitée par la Deuxième Guerre Mondiale, sa progression étant une certitude entre 1948–1956. Il s'est ainsi manifésté un décalage d'un demi-siècle entre les types extrêmes (à peu près deux générations). Il est intéressant à noter qu'un délai identique fut nécessaire pour l'achèvement complet de la transition de la fertilité au niveau du pays entier, de nos jours les disparités régionales étant plutôt mineures.

Tableau 1

Le profil de la typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1900–2008)

	Natalité (en ‰)										
Type	1900-	1915-	1921-	1931-	1941-	1948-	1957-	1966-	1976-	1990-	2001-
3.1	1914	1920	1930	1940	1947	1956	1965	1975	1989	2000	2008
1	40,4	34,7	42,3	39,3	26,2	33,7	24,6	27	22,9	14,2	12,3
2	39,5	31,7	42,7	37	25,3	31,7	23,2	24,3	19,7	12,5	10,3
3	36,1	30,1	35,6	30,6	24	29,2	22,7	23,7	20,6	13,7	11,3
4	46,5	34,3	45,5	38,7	25,8	29,5	19,6	22,5	18,6	11,2	10,5
5	42,2	32,2	41,9	34,2	23	23,9	17,6	21,4	16,6	10,5	9,2
6	34,2	29	32,9	27,9	21,6	24,1	18,4	21	17,6	11,6	10,7
7	36,3	26	32,6	28,6	20,6	22,5	17	19,7	15,7	10,5	9,2
8	29,8	22,2	23,8	19,3	16,7	18,1	12,4	15,9	13,6	9,7	9,1
Moyenne	37,3	29,4	36	30,7	22,2	25	17,9	21,6	17	11,1	10

Sources des données: *Buletinul anual al miscării naturale a populației* (seria 1900–1939); *Anuarul Statistic* (1900–2008), publications éditées par les offices centraux de statistique de la Roumanie. Ces sources sont valables aussi pour les cartes et les tableaux suivants

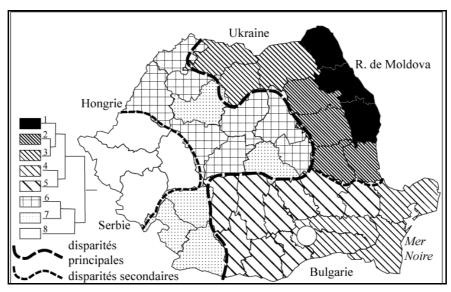


Fig. 2 – La typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1900–2008).

Au long de cette diffusion s'est produite une série de transformations des structures spatiales de sorte qu'on identifie une ligne principale de disparité entre les régions dont la transition avait débuté précocement où s'était manifesté rapidement, d'un côté et, d'un autre, les régions où cette diffusion avait rencontré une résistance temporaire. On a identifié aussi des lignes secondaires de disparité, séparant les régions appartenant aux types extrêmes et le reste du territoire. En même temps se sont produites des convergences et des divergences successives. Par exemple, pendant la première partie de la période étudiée on pourrait parler d'une remarquable homogénéité dans les régions situées au sudest des Carpates mais, ultérieurement s'est manifestée une rupture dans le rythme d'adaptation aux transformations exigées par la transition de la natalité. Cette divergence fut suivie par une convergence, au nord-est du pays, où le nord de la Transylvanie (y compris le Maramureş) et la Bucovine se sont rattachés aux évolutions spécifiques de la Moldavie, l'avancée de la transition étant ainsi bloquée pour un certain temps. De nos jours, on assiste à une nouvelle tendance de convergence, au niveau national cette fois-ci, signe d'une stabilité conjoncturelle. C'est de ce point, marqué par une homogénéité relative au niveau national, que vont se dessiner les prochaines lignes de disparités, sur d'autres critères et au long d'autres clivages.

Une analyse détaillée, par phases distinctes peut s'avérer utile pour détecter l'alternance entre l'adaptation ou la diffusion du modèle de la transition démographique.

Entre 1900–1932 nous avons observé ainsi l'existence d'une diffusion au long de la ligne de disparité suivant fidèlement les crêtes des Carpates. Le gradient NO–SE s'explique par deux amples processus spécifiques dans les deux aires ainsi séparées: l'émigration précoce au Banat et au sud-est de la Transylvanie (y compris vers le Vieux Royaume), dont la principale conséquence était la dévitalisation supplémentaire à l'adaptation aux phases successives de la transition démographique; l'extension du réseau de peuplement par colonisation agraire au sud-est du pays qui avait engendré, au contraire, l'augmentation de la vitalité démographique par l'attraction dans ce mouvement des jeunes familles (Ungureanu 1990). Il suscite un intêret particulier, dans la perspective de la démographie historique, le problème de la séparation ultérieure des tendances modernistes dans les deux aires les plus avancées, le Banat et le sud-est de la Transylvanie (marqué à l'époque par la forte présence des populations saxones et sicules). La première gardera ces tendances modernistes mais la deuxième, déjà pendant les années 1930 affichait une certaine résistance, possible effet d'un apport consistant de population originaire des régions extracarpatiques (les judets de Braşov et de Sibiu ayant connu une

assez forte croissance de la population entre 1920–1940) mais on peut invoquer aussi un certain conservatorisme de certaines population minoritaires (les sicules catholiques surtout) (Fig. 3).

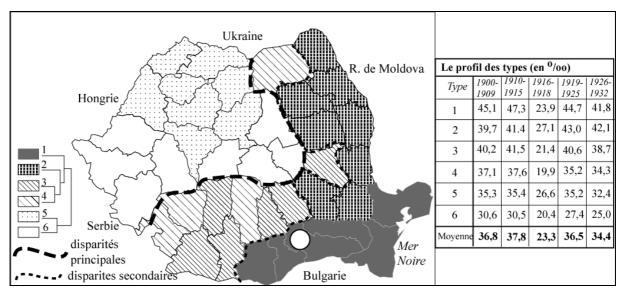


Fig. 3 – La typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1900–1932).

La période 1933–1960 à été marquée par la distorsion des disparités antérieures, donc par l'adaptation au modèle. Les ondes de diffusion en cours se sont dirigées surtout vers le sud du pays, au nord-est se manifestant un blocage dans le contexte d'une profonde modification de la structure ethnique pendant les années 1940-1947. L'aire la plus conservatrice reste la partie centre-orientale de la Moldavie, province fortement affectée par la Deuxième Guerre Mondiale, soit directement, par son rôle de théâtre de guerre soit, indirectement, par ses effets (déportation ou émigration de la nombreuse population juive notamment). Un rôle majeur peut être attribué aussi aux effets dévastatrices de la terrible sécheresse de 1946-1947 (réfuge, famine etc.). C'est ainsi que, de toutes les provinces roumaines, la Moldavie avait connu le plus haut niveau du "baby-boom" d'après-guerre, récupérant ainsi le niveau antérieur de la natalité, au contraire des tendances manifestées dans les autres régions du pays. Cette situation est à l'origine d'un "avantage" démographique pour la Moldavie, exprimée par un décalage d'une décennie en ce qui concerne l'avancement de la transition, par rapport aux régions situées antérieurement dans la même phase (la Munténie) ou qui étaient moins avancées (Dobroudja). C'est intéressant aussi que la ville de Bucarest, entrée assez tôt dans la première phase de la transition n'avait pas réussi diffuser cette innovation dans la région limitrophe. L'explication possible consiste dans le caractère à dominante rurale des régions méridionales du pays (avec des exceptions notables pourtant). On peut apprécier le rôle important de l'exode rural dans la contamination du milieu rural par la transition démographique. Ce n'est pas à l'hasard l'évidence d'un avance visible de la moitié ouest de l'Olténie, la première région du sud du pays où s'est installé l'exode rural, avant 1920. Après 1950, ce processus avait gagné tout le sud-ouest du pays, avec une forte intensité dans la proximité de la capitale (Ilfov-Vlasca-Teleorman), région devenue le principal fournisseur de main d'œuvre pour une métropole en phase d'expansion maximale (Muntele 2009). C'est aussi intéressant de constater la résistence visibile de la partie nord de la Transylvanie face à la diffusion du soi-disant modèle "de Banat", au contraire, celui-ci avait trouvé une niche plus favorable au sud-ouest du pays, régions situées sur l'incidence d'une onde de diffusion émise par la capitale (Fig. 4).

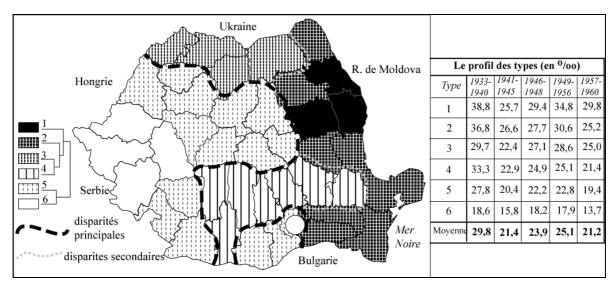


Fig. 4 – La typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1933–1960).

Pendant la période 1961–1989, marquée profondément par le *contrôle politique du potentiel réproductif de la société*, se manifeste un nouveau regroupement des disparités qui préfigurent l'achèvement de la transition. Les aires conservatrices se rétrécissent au nord-est extrême du pays et la mobilité accentuée de la population constitue la prémisse de l'homogénéisation démographique du pays (Fig. 5).

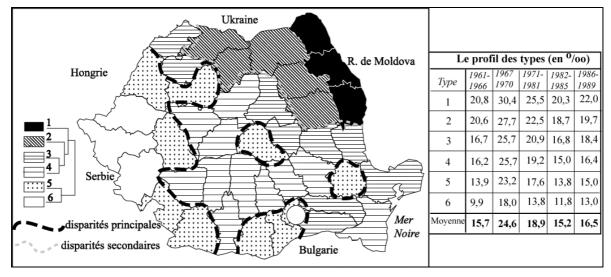


Fig. 5 – La typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1961–1989).

Un intêret scientifique particulier regarde la manière dont se sont conformés les types distincts d'évolution observés avec la politique nataliste du régime. Entre 1967–1968, le plus puissant redressement caractérisait les types 3–6. On peut affirmer ainsi que le "coup d'État nataliste" avait eu plus de succès dans les régions où la natalité avait beaucoup baissé, ce qui est, jusqu'à un certain point, une situation prévisible (dans le cas du type 6 la croissance fut de 81%, par rapport à une moyenne nationale de 56%). Au contraire, le type 2 avait enregistré une croissance de seulement 34% (ouest de la Moldavie et nord de la Transylvanie). C'est à remarquer que la moitié orientale de la

Moldavie avait connu une croissance plus importante (47%), prolongée aussi dans l'intervalle 1971–1981, malgré l'entrée dans la phase d'expansion de l'exode rural, l'expression d'un conservatorisme démographique exceptionnel. Pendant la deuxième période de contrôle démographique sévère, 1986–1989, le redressement a été plus homogène. Il reste à réflechir sur le rôle du poids de la population urbaine et sur la prédisposition différenciée à cette politique des milieux de résidence. Selon le cas, la situation a été plutôt complexe (Muntele 1996).

La dernière période, 1990–2008, marquée par **l'installation du régime post-transitoire**, dans le contexte d'une homogénéisation toujours plus évidente, se distingue par l'apparition d'une nouvelle ligne de disparité entre le Nord et le Sud de pays cette fois-ci (Fig. 6).

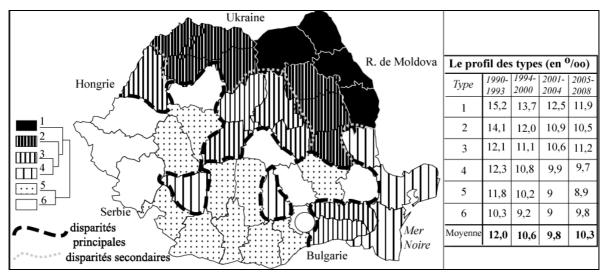


Fig. 6 – La typologie de l'évolution de la natalité en Roumanie (1990–2008).

Un intérêt particulier suscite l'adaptation des différents types d'évolution aux tendances caractéristiques du régime post-transitoire, processus en voie d'affirmation. Les deux premiers types, localisés au nord-est du pays, sont à peine arrivés à la fin de la transition démographique, le déclin de la natalité n'étant pas encore consommé, mais les autres (types 3–6), plus avancés, connaissent une évolution divergente: stagnation de la natalité à un niveau très bas (types 4–5); retour sensible, surtout après le déclin accentué des années 2001–2004 (types 3 et 6). Il se produit ainsi un changement de l'hiérarchie au niveau national qui favorise le dernier type (6), concernant la capitale et les judets Ilfov, Cluj, Braşov, Prahova, Timiş, Arad etc.). Un avantage sûr caractérise aussi le type 3, concernant la partie centre-orientale de la Transylvanie, le sud-est de la Munténie et le judets de Bihor. Ce sont les régions qui'ont enregistré le plus spectaculaire redressement de la natalité depuis 2005. Il y a des indices que ce phénomène n'est pas conjoncturel mais il est relié à l'attractivité économique de ces régions et aux certains changements dans le comportement démographique de la population; surtout l'ajournement des naissances. Dans ce nouveau contexte, les disparités territoriales induites par la distribution des valeurs de la natalité brute se sont estompées au niveau le moins réduit jamais atteint. La Roumanie est entrée, certainement, dans une autre paradigme démographique.

Un approfondissement de l'évolution de la transition de la fertilité peut être effectuée en utilisant aussi l'indicateur de la **fertilité générale** (Nv/Pf15-49), lié mieux à la structure par âges et par sexes qui peut modifier sensiblement le niveau de la natalité. Ceci démontre l'évidence de quelques noyaux de diffusion de la transition démographique (Banat, *judets* de Braşov et Bucarest) et de quelques aires de résistance à ce processus (l'est de la Moldavie, le sud du Bărăgan et le nord-est de la Transylvanie), semblables aux structures territoriales observées lors de l'analyse de la natalité. Cependant, cette

analyse est plus appropriée à identifier les principaux moments de l'évolution de la natalité, y compris à la périodisation des tendances. C'est à partir de cette analyse qu'on a établi les bornes temporelles utilisées auparavant. Le tableau suivant (tab. no 2) surprend, à un niveau plus détaillé, cette périodisation, avec les valeurs moyennes de la fertilité générale.

Tableau 2

L'évolution de la transition de la fertilité en Roumanie – phases et périodisation

		-	-				
D/ : I	DI III was de la company	L'indice de la fertilité générale (naissances vivantes/Pf 15–49 ans), en ‰					
Période	Phase de la transition (au niveau national)	ROUMANIE	Moldavie-		Transylvanie- Banat		
1900–1915	Régime partiellement traditionnel avec tendances certes d'installation de la première phase de la transition	152,7	173,8	170,9	134,1		
1916–1918	Crise conjoncturelle à effet déstabilisateur	91,5	103,7	87,4	93,0		
1919–1932	Installation sûre de la première phase de la transition	133,7	161,5	146,7	116,4		
1933–1940	Stabilisation de la première phase avec tendances d'installation de la deuxième	113,4	141,9	122,8	97,1		
1941–1948	Crise conjoncturelle à effet déstabilisateur	78,7	90,6	82,0	75,9		
1949–1960	Redressement timide au fond de l'installation primaire de la deuxième phase de la transition (baby boom)	86,3	109,0	82,6	82,4		
1961–1966	Stabilisation de la deuxième phase de la transition; forçage de l'entrée dans la troisième phase de la transition	61,1	76,7	57,0	62,2		
1967–1969	Crise conjoncturelle à fort redressement sous l'effet du contrôle politique excessif (ajournement de la troisième phase)	99,3	118,3	102,2	91,1		
1970–1981	Stabilisation au niveau de la deuxième phase de la transition, dans le contexte de l'atténuation du contrôle politique	76,1	92,7	76,4	75,4		
1982–1989	Forçage de l'entrée dans la phase finale de la transition, en dépit de l'accentuation du contrôle politique	65,7	79,6	65,6	65,7		
1990–1994	Crise conjoncturelle à effet déstabilisateur, installation rapide de la dernière phase de la transition	47,9	56,7	47,9	47,8		
1995–2000	Accentuation de la crise, dans le contexte de l'achèvement de la dernière phase de la transition ( <i>baby crash</i> )	40,5	48,5	40,8	40,7		
2001–2004	Stabilisation de la crise, dépassement de la transition classique	37,7	45,1	37,6	38,7		
2005–2008	La mise en évidence de certains éléments indiquant l'installation du nouveau régime démographique (post-transitoire)	38,4	43,5	37,9	40,3		

L'analyse des données du tableau ci-dessus démontre l'évidence que la Roumanie était déjà entrée dans la première partie du XXe siècle, notamment dans les provinces appartenant à l'Empire Austro-Hongrois où la structure ethnique plus complexe et le niveau social et économique plus élevé ont permis la diffusion précoce de la transition. Les régions méridionales et orientales entreront dans cette phase pendant la période de l'entre deux-guerres, progressivement selon un gradient SO-NE, avec un décalage de quelques 10-20 ans entre les extrêmes. Ce décalage s'est preservé aussi au long de la deuxième phase, achevée au niveau national dans les années 1960, avec un ajournement imposé par la politique nataliste de 1967-1969, en même temps assistant à une homogénéisation. Ainsi, en 1990, l'achèvement de la transition était une certitude dans le centre, l'ouest et le sud du pays, dans l'est étant forcée par la chute des indicateurs démographiques, généralisée dans l' Europe de l'Est post-communiste. La troisième phase s'est déroulée très rapidement au long des années '90 suivie par une période de stabilisation et de tatonnement des évolutions spécifiques aux nouveaux modèles posttransitoires. De ce point de vue on peut affirmer que les régions centre-occidentales du pays sont toujours plus avancées, enregistrant déjà ce rédressement typique pour la nouvelle transition démographique (van der Kaa 1997), évolution normale si l'on se rapporte aux tendances séculaires. Autrement dit, il faut attendre, dans l'avenir proche, que le "barycentre" de la vitalité démographique se transfère dans la partie centrale du pays, spécialement dans les zones à forte concentration de population minoritaire (tsiganne et hongroise à la fois).

Un intérêt particulier apporte l'évolution comparative de la fertilité générale après 1990. Une comparaison avec deux états est-européens profondément marqués par la crise démographique est fournie dans la Figure 7. Ce matériel montre une chute lente de cet indicateur en Roumanie, au contraire de la chute brutale enregistrée par l'Ukraine et la Fédération de la Russie. Pendant les dernières années, le niveau de cet indicateur s'est plafonné en Roumanie, à un niveau assez bas et inversement, dans les deux autres pays on constate un fort redressement. Une explication de cette évolution atypique au niveau européen dans le cas roumain peut être fournie par la transformation de la Roumanie en principal fournisseur d'émigrants au contraire de la Russie, devenue attractive surtout pour les émigrants de l'espace ex-soviétique. La tendance de stagnation de cet indicateur à un niveau très bas en Roumanie est un phénomène très grave, en 2008 seulement la Bosnie-Hertsegovine connaissant des valeurs plus basses (voire World Population Data Sheet, O.N.U., 2009).

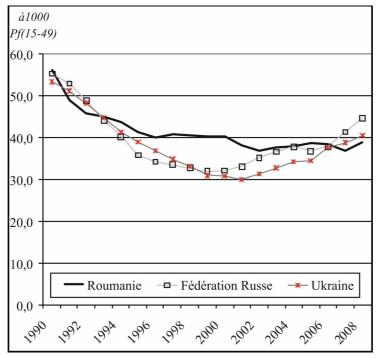


Fig. 7 – L'évolution comparative de l'indice de la fertilité générale de la population en Roumanie, Ukraine et la Fédération Russe (1990–2008).

### III. LA TRANSITION DE LA MORTALITÉ

L'analyse de cette composante du bilan naturel pour la même période permet l'affirmation que la Roumanie se distingue par *l'installation tardive*, ou dans le meilleur cas, *simultanée*, de la transition, par rapport aux indicateurs de la fertilité. La confirmation de la transition de la mortalité est sûre vers 1920–1930, voire plus tard encore dans certaines aires. Les causes de cette situation sont encore insuffisamment connues et constituent la raison pour laquelle certains spécialistes placent dans cette période de temps le début de la transition en son ensemble. Cependant, tel qu'on a déjà établi, la réduction du niveau de la mortalité avait débuté plus tôt, à la fin du XIXe siècle, mais elle fut très lente et hésitante jusqu'en 1920, de sorte qu'on peut placer le déclenchement de ce processus toujours à la fin du siècle mentionné. On peut expliquer aussi cette situation particulière par l'insuffisante modernisation sociale et économique de la population (rurale surtout) dont les effets sont encore sensibles. C'est ce qui explique pourquoi la Roumanie est un peu moins affectée par le vieillissement de la population par

rapport aux pays voisins dont l'évolution de la fertilité fut comparable mais avec un avance important dans la transition de la mortalité, résultant ainsi une véritable explosion démographique entre les deux guerres mondiales (Bulgarie, Serbie, Ukraine surtout). Ceci se manifeste par un niveau de la mortalité sensiblement moins réduit pendant les deux dernières décennies (11–12‰ par rapport à 13–17‰), phénomène explicable aussi par l'évolution plus lente de l'espérance de vie à la naissance (par rapport aux états balkaniques notamment) que par le déroulement plus rapide des deux dernières phases de la transition (par rapport aux états est-européens).

L'évolution en détail de la mortalité ne présente pas les distorsions et les changements rapides de la fertilité, à l'exception des deux guerres mondiales. Les années 1949-1950 représentent le moment d'une rupture majeure de rythme, par l'installation d'une tendance d'accélération du déclin de la mortalité, à la fin de la deuxième phase de transition de la fertilité. Ce décalage entre les deux composantes avait restreint la manifestation d'une véritable explosion démographique, y compris pendant la période de redressement d'après guerre. On peut distinguer généralement les suivantes phases: 1910–1915 – installation de la première phase de la transition de la mortalité; 1916-1920 - crise conjoncturelle, à effet déstabilisateur; 1921-1929 - affirmation de la première phase; 1930-1940 - tendance de forçage de l'installation de la deuxième phase (chute visible de la mortalité infantile, visible croissance de l'espérance de vie à la naissance); 1941-1947 - crise conjuncturelle avec un effet de stagnation des tendances antérieures; 1948-1959 - affirmation de la deuxième phase de la transition; 1960-1966 l'achèvement de la deuxième phase, avec l'enregistrement des valeurs minimales absolues; 1967–1982 – tendances d'installation de la dernière phase de la transition; 1983-1991 - l'installation certe de la dernière phase de la transition (confirmation du processus de vieillissement dans un contexte contradictoire: maintien d'une mortalité infantile élevée au niveau européen et quasi-stagnation de l'espérance de vie à la naissance); 1992-2003 - achèvement de la dernière phase de la transition (croissance sensible de la mortalité générale); 2004–2008 – tendances d'évolution post-transitoire (stabilisation, voire faible réduction de la mortalité générale dans le contexte de l'amélioration des indicateurs spécifiques).

Les structures territoriales engendrées par l'installation et le déroulement de la transition de la mortalité sont beaucoup plus complexes que dans le cas de la fertilité. L'analyse effectuée par la même méthodologie à partir des classifications hiérarchiques ascendantes distingue, au niveau de la période entière (1900–2008). 12 types suffisamment distincts, qu'on peut aggréger en cinq grandes catégories (Fig. 8):

- un premier groupe est formé par trois types distincts localisés dans la partie centrale et septentrionale du pays auxquels on peut ajouter le cas particulier de la capitale. Le premier type, concernant la capitale et le *judets* de Braşov, se distingue par la précocité de la transition et par les valeurs très réduites de la mortalité, effet d'un rajeunissement permanent des structures démographiques dû à l'attractivité. Le deuxième concerne les *judets* de l'extrémité septentrionale du pays avec une évolution plus lente, dans un contexte exodynamique, anéanti par le niveau élevé de la natalité. Le troisième concerne la majeure partie de la Transylvanie, avec une évolution proche de la moyenne mais avec un démarrage précoce de la transition;
- le deuxième groupe concerne aussi trois types, localisés dans la partie centre-orientale de la Moldavie et dans la proximité de la capitale (Prahova-Ilfov). Le premier concerne les *judets* mentionnés, favorisés par l'exploitation des ressources pétro-gazéifères et par le début de la métropolisation. Malgré l'ascension difficile de la transition de la mortalité, c'est l'aire où l'on a enregistré la plus rapidé accélération au long de la deuxième phase, pendant la dernière étant proche aux évolutions moyennes. Les autres deux types caractérisent la Moldavie et la partie méridionale de la Dobroudja. Ils ont connu une évolution proche, avec un retard visible de l'installation de la transition (notamment dans le cas particulier du *judets* de Vaslui), avec une relative atténuation de la dernière phase, expliquée par la structure favorable par âges et sexes;

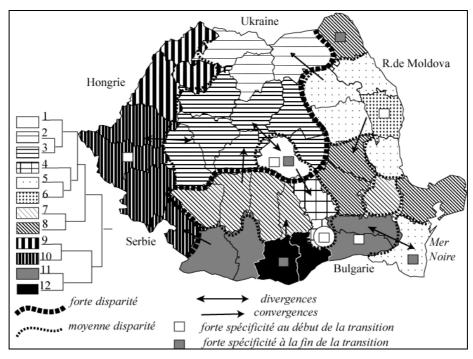


Fig. 8 – La typologie de l'évolution de la mortalité en Roumanie (1900–2008).

Tableau 3

Le profil de la typologie de la mortalité générale de la population en Roumanie (1900–2008)

Туре	Mortalité générale (en ‰)										
	1900-	1916-	1921-	1930-	1941-	1948–	1960-	1967-	1983-	1992-	2004-
	1915	1920	1929	1940	1947	1959	1966	1982	1991	2003	2008
1	22,2	31,2	18,8	16,4	16	8,5	6,5	8,5	9,3	10,5	10,5
2	23,4	29,4	21,7	19,2	20,8	11,5	8,6	9,1	9,8	10,7	10,6
3	22,2	27,2	20,8	17,9	17,4	11,8	9,1	9,9	10,5	11,8	11,6
4	25,9	36,2	22,4	18,6	17,8	9,9	7,5	8,9	10,6	12,2	11,9
5	26	32,2	23,7	22,2	22,6	11,6	7,4	7,9	8,8	10,4	10,6
6	28,7	34	28,8	26,5	24,8	12	8,3	9,4	10,4	11,6	11,2
7	24,8	34,9	21,6	18,5	18,6	12,1	9,2	9,8	10,8	11,8	11,8
8	25,7	34,6	22,1	20,8	22,1	11	8	9,5	11,3	12,5	12,2
9	22,5	30,2	22,1	18,7	18,2	13,3	11,1	12,4	13	13,6	13,2
10	23,4	29,1	23,7	19,2	18,5	12,1	9,8	11,2	12,3	14,1	13,1
11	26,1	40,3	25,7	20,4	20,1	11,3	8,3	9,9	11,9	13,5	13,5
12	27,8	38,3	23,5	19,6	19,8	11,8	8,8	11,1	13,9	16,3	16,4
Moyenne	24,2	32,1	22,4	19,4	19,3	11,5	8,6	9,7	10,8	12,1	11,9

– un troisième groupe concerne les *judets* subcarpatiques du sud et du sud-est du pays avec un prolongement vers le Bas Danube (Tulcea et Brăila) auquel on ajoute, au nord-est extrême le *judets* de Botoșani. Leur évolution est proche à la moyenne nationale, les deux types distingués se remarquent par la croissance rapide de la mortalité pendant les dernières décennies dans les *judets* exodynamiques (tels Vrancea, Buzău, Tulcea et Botoșani);

– un quatrième groupe concerne les marges occidentales du pays, de Mehedinți à Satu Mare et Sălaj. Ceci se distingue par la précocité de la transition dont les phases se sont déroulées rapidement, sans arriver à un minimum évident, la phase correspondante étant estompée par le vieillissement précoce. Entre les deux types afférents il y a une seule différence: au nord (Bihor, Sălaj et Satu Mare)

les valeurs minimales ont été plus évidentes qu'au sud (de Arad à Mehedinți), ceci malgré l'attractivité de certaines aires qui pourrait permettre un rajeunissement (réel seulement au niveau local), effet explicable aussi par le maintien d'une espérance de vie à la naissance assez réduite;

– le dernier groupe est localisé au midi extrême du pays et a traversé la plus contrastante évolution. Au centre, le couple Giurgiu-Teleorman s'est fait remarqué par l'achévement de la transition à un niveau extrêmement élevé de la mortalité, effet d'une érosion massive des contingents jeunes par l'exode rural due à la proximité de la capitale. Conjugué avec la diminution simultanée de la fertilité on est arrivé à une situation particulière marquée par un vieillisement accentué. À l'est et à l'ouest de ce couple, l'évolution a été semblable mais à un niveau attenué.

L'analyse de l'évolution de la mortalité, par séquences temporelles, est moins spectaculaire. On peut séparer pourtant deux grandes séquences: 1900-1948 et 1949-2008. Pendant la première, les disparités territoriales étaient beaucoup plus évidentes, suivant les crêtes des Carpates, certifiant ainsi le fait que les régions appartenant à l'Empire Austro-Hongrois étaient entrées assez tôt dans la transition de la mortalité (avec des différences locales, apparemment liées au poids de la population allemande). De 1950 à 2008 interviennent des profondes mutations dans cette polarisation territoriale. On voit se développer un axe central Bucarest-Braşov, où l'attractivité diminue l'érosion de la structure par âge (situation semblable à celle de Constanța) et les marges occidentales, méridionales et, partiellement, orientales qui seront marquées par le haut niveau de la mortalité suivant la causalité invoquée plus haut. C'est à peu prés l'illustration du modèle centre-périphérie. Le nord-est du pays avait échappé à ce modèle grâce à la temporisation de la transition de la fertilité. Les tendances manifestées pendant les deux dernières décenies vont dans la direction d'une très visibile homogénéisation, les aires à valeurs réduites de la mortalité connaissant une croissance de celles-ci et, inversement celles marquées par des valeurs élevées ont enregistré une diminution. Fait exception le sud extrême du pays qui connaît plutôt une relative stagnation. Au niveau du pays entier on est en fait à la fin de la transition même s'il restait à traverser certaines composantes; c'est le cas de la transition des maladies cardio-vasculaires car la transition épidémiologique s'est finalisée non par l'effet d'une croissance du niveau de vie mais de l'importation de pratiques de prévention et profilaxie (Simion 2010).

### IV. A-T-ELLE CONNUE LA ROUMANIE L'"EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE?"

La résultante du bilan démographique, le solde naturel a enregistré une évolution correspondante aux distorsions des deux paramètres essentiels: la fertilité et la mortalité. L'extrême variabilité, imposée par le facteur politique mais aussi par le contexte social et économique, avec un écart entre +18 ‰ şi --28 ‰, peut donner une réponse à cette question. L'analyse comparative de plusieurs pays voisins (Bulgarie, Serbie, Ukraine etc.) met en évidence une différence essentielle: ces pays ont traversé des périodes assez longues avec des valeurs spectaculaires du solde naturel (20–30 ‰, au moins 10 ans). En Roumanie on n'a jamais atteint un tel niveau, situation imputable à la transition plus tardive de la mortalité, expression du retard économique et social, spécialement de la très forte population rurale. Ceci, malgre l'enregistrement de valeurs comparables, voire plus élevées, de la natalité par rapport à ces pays voisins. En conséquence, *parler d'explosion démographique en Roumanie, au moins après 1900, est un non-sens*. Notre pays se distingue aussi de ce point de vue au niveau européen. À l'intérieur du pays, au niveau régional, ils existent des fortes disparités.

Une première analyse du solde naturel, au niveau de la période entière, impose des disparités coïncidentes avec celles induites par les indicateurs de la fertilité, avec des corrections mineures dues à la composante passive. Le même gradient sud-ouest/nord-est s'impose et confirme l'hypothèse d'une diffusion/adaptation progressive du modèle de la transition démographique (Fig. 9, Tableau 4).

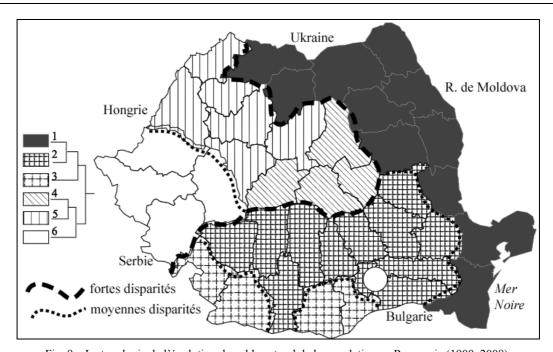


Fig. 9 – La typologie de l'évolution du solde naturel de la population en Roumanie (1900–2008).

Tableau 4

La typologie de l'évolution du solde naturel de la population en Roumanie de 1900 à 2008.

Туре	Solde naturel (moyenne de la période en ‰)												
	1900-	1916-	1921-	1934	1941-	1949_	1959_	1967–	1970-	1980-	1991-	1996-	2005-
	1915	1920	1933	1940	1948	1958	1966	1969	1979	1990	1995	2004	2008
1	14,7	-0,4	18	13,2	6,2	20,1	13,3	18	14,6	9,7	2,5	0,7	0,1
2	16,1	-6,6	19,4	15	6,1	14,2	8,4	15,5	11,1	5,2	-0,8	-2,7	-2,7
3	16,2	-10,5	14,3	11,2	2,5	9,3	5,6	10,9	6,9	1,7	-3,7	-5,9	6,5
4	10,7	-5,1	10,7	8,9	4,7	11,8	7,7	12,9	10,4	6,3	0,5	-0,5	-0,2
5	12,1	1,4	11,8	9,3	5	12,3	8	11,7	9,1	4,5	-1,5	-2,8	-2
6	7,5	-7,2	3,2	1,0	0,8	5,6	1,2	6,7	3,5	1,1	-2,9	-3,7	-2,9
Moyenne	13	-4,1	13,7	10,5	4,7	13,4	8,2	13,6	9,9	5,4	-0,4	-1,9	-1,7

L'affirmation antérieure visant l'absence de l'explosion démographique en Roumanie est confirmée par l'analyse du tableau parce que jamais au long de ces 108 ans on n'a pas eu une période, même courte, ou le solde naturel dépasse en moyenne les 15‰ au niveau national. Les seuls types de la classification ayant enregistré une telle situation ont été le 1 (entre 1948–1959 et 1967–1969), le 2 (entre 1900–1915, 1921-1933 et 1967-1969) et le 3 (entre 1900-1915). Autrement dit l'explosion démographique s'est manifesté au niveau régional d'une manière épisodique: au début de la période dans la partie méridionale du pays, reprise entre les deux guerres mondiales sauf dans l'extrémité sud-ouest; après la Deuxième Guerre Mondiale, possible effet de type baby boom, au nord-est et dans le sud-est du pays; dans le court intervalle de 1967 à 1969 comme effet de la politique nataliste dans les régions mentionnées plus haut. Une analyse par séquences temporelles, au niveau des provinces historiques, met en évidence des fortes disparités régionales, notamment au long de la chaîne carpatique. Ainsi, jusqu'en 1950, cette disparité avait créé un différentiel démographique important (souvent dépassant 10%) ceci expliquant la manifestation précoce de flux importantes de population du Vieux Royaume vers les territoires incorporés en 1918. C'est une sorte de retour des flux antérieurs qui avaient contribué au peuplement des plaines steppiques du sudest du pays. La situation intermédiaire qui caractérisait la Bucovine et la partie ouest de l'Olténie répond aussi aux effets de la mobilité géographique de la population, ces régions étant d'importants fournisseurs de migrants pour les zones qui ont supporté une forte colonisation agraire après les réformes initiées en 1864. Une véritable explosion démographique, avec des valeurs dépassant 20‰, a caractérisé seulement la Dobroudja, entre 1900–1950, grâce à une structure très favorable par âges, sous l'impacte des puissants flux de peuplement. Dans le Bărăgan et dans la Moldavie ces valeurs ont été plutôt rares, épisodiques.

Au long de la deuxième période (1950-2008), se produit une évidente homogénéisation, au moins dans la partie centrale du pays, possible effet de l'intensification de la mobilité géographique. Les valeurs extrêmes vont se cantonner dans les aires "conservatrices" (nord-est) ou "modernistes" (l'ouest et la capitale). Les seuls manifestations de l'explosion démographique furent épisodiques et marquée par le contrôle politique. Une réconsidération totale des disparités régionales devenues classiques, entre le sudouest et le nord-est du pays se produit après 1990. Une série d'analyses comparatives démontre l'existence des tendances plutôt convergentes, autour de la moyenne nationale, avec l'apparition de nouveaux clivages, induites par la manifestation des effets posttransitoires. En comparant l'évolution moyenne de chaque province historique avec l'évolution moyenne nationale, on avait surpris certains décalages et particularités sur un fond général de conformisme aux tendances nationales, illustrant une véritable "centralisation" démographique de l'état roumain. On peut estimer que cette centralisation fut le résultat direct des flux de la mobilité interne dans le cadre de l'exode rural. L'introduction des variables de facture ethnique s'est avérée utile, aussi dans le cas des hongrois que des tsigans dont on peut "reprocher" certaines tendances récentes en Transylvanie au moins. Par exemple, les judets de Covasna et de Harghita ont manifesté un certain conservatorisme pendant la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, arrivant à des valeurs sensiblement supérieures de la natalité par rapport à la moyenne de la Transylvanie, phénomène lié peut-être aussi à la religion catholique dominante mais aussi au traditionalisme ethnique (Fig. 10).

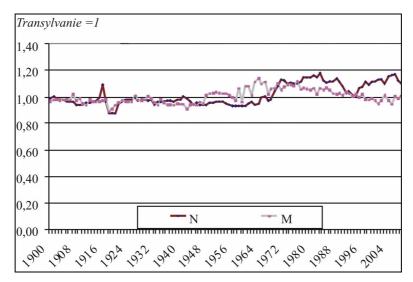


Fig. 10 – L'évolution comparative des indicateurs démographiques principaux en Transylvanie et dans les departements (roum. *județe*) Harghita et Covasna (1900–2008).

La comparaison entre l'évolution moyenne de la population rurale et l'évolution d'un échantillon de commune avec un poids importants des tsigans, de toutes les régions du pays, démontre l'existence d'une faille démographique nette, séparant cette minorité. Le décalage paraît s'accentuer pendant les dernières décennies. Pourtant, malgré certaines craintes, le solde naturel moyen de cette minorité n'est pas très forte de nos jours (3 à 6‰, peut-être double si l'on tient compte qu'il s'agit de communautés mixtes). Dans ces conditions, le "danger" de la croissance spectaculaire du poids de cette minorité, vehiculé souvent dans les médias, doit-être nuancé, les tendances d'évolution s'inscrivant dans les tendances générales de la société roumaine (Fig. 11). On peut attendre, dans un délai prévisible que cette minorité

arrive elle aussi à la fin de la transition démographique. Dans ce moment-là elle se trouve, selon toutes les probabilités, au début de sa dernière phase, constituant ainsi une importante réserve de main d'œuvre, faiblement utilisée, dans des circonstances connues (Cristescu, Muntele 2007). C'est intéressante l'observation qu'il existe un décalage entre les communautés tsiganes de Moldavie (moins avancés), de Valachie (suivant la moyenne) et de Transylvanie (plus avancés), exactement de la même manière dont s'est diffusée la transition démographique au niveau national.

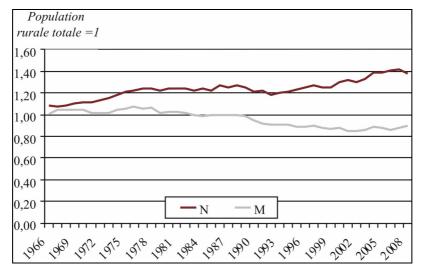


Fig. 11 – L'évolution comparative des indicateurs démographiques principaux des communaut és tsigannes rurales et de la population rurale totale (1966–2008).

### V. PEUT-ON PARLER D'UNE NOUVELLE PARADIGME DÉMOGRAPHIQUE EN ROUMANIE?

La situation actuelle, au bout d'une transition relativement rapide et marquée par des nombreuses convulsions, impose une nouvelle analyse dans la perspective du nouveau régime démographique, post-transitionnel récemment accepté. Au niveau régional, la classique opposition nord-est/sud-ouest, caractérisant la transition est déjà désuète. L'opposition entre les régions entrées dans le nouveau régime post-transitionnel (avec le redressement des indicateurs de fertilité) et les régions où la transition classique est en train de s'achever est maintenant d'actualité. Les analyses statistiques effectuées démontrent que la Roumanie est sortie du *paradigme des déséquilibres opposant les régions déficitaires en main d'œuvre et celles excédentaires*, disparité engendrant des flux migratoires puissants. On est entré de nos jours dans le *paradigme de l'épuisement du capital humain propre*, situation pareille aux pays occidentaux, le problème de l'utilisation efficace de ce capital étant l'un des principaux défis de l'avenir.

Nous avons déjà souligné antérieurement l'existence d'une tendance d'homogénéisation du comportement démographique au niveau du pays. Les extrêmes tendent s'aligner autour de la moyenne nationale et donnent l'impression d'un passage entre la transition classique et la nouvelle transition, arrivée à l'horizon. Le plus spéctaculaire indice est la croissance rapide de la fertilité et de l'espérance de vie à la naissance dans les plus dynamiques régions du pays (la capitale et les *judets* Ilfov, Cluj, Timiş, Constanța etc.). En même temps les réminiscences des comportements réfractaires à la modernité sont en dissolution dans les plus repoussantes zones du nord-est du pays. Ces tendances nouvelles supportent aussi une autre interprétation, lié au degré d'urbanisation, le récent redressement des indicateurs de la fertilité étant résenti d'abord dans les grandes villes. C'est ce qui suggèrent les figures 12,13 et 14.

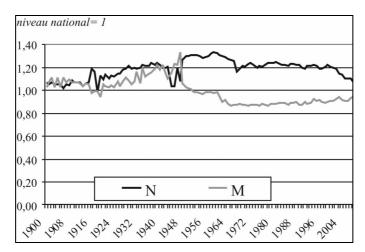


Fig. 12-L'évolution comparative des indicateurs démographiques principaux en Moldavie et au niveau national (1900–2008).

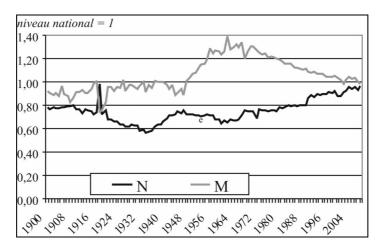


Fig. 13 – L'évolution comparative des indicateurs démographiques principaux en Banat et au niveau national (1900–2008).

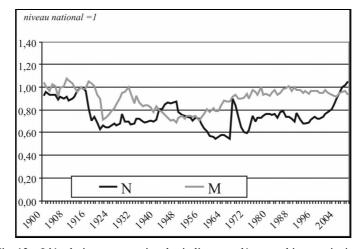


Fig. 12 – L'évolution comparative des indicateurs démographiques principaux en Bucarest-Ilfov et au niveau national (1900–2008).

On peut remarquer ainsi que le décalage enregistré en Moldavie dans la transition de la fertilité a été d'abord l'effet du redressement d'après guerre dans un contexte spécifique, celui de l'émigration massive des juifs entraînant la chute de la population urbaine. L'écart face à la moyenne nationale s'est considérablement réduit, les deux éléments du bilan naturel convergeant à la fois vers la moyenne nationale. Au Banat la situation est totalement inverse, après la dégradation continue des indicateurs de la fertilité jusqu'à 1940 il avait manifestée une tendance continue de rapprochement à la moyenne nationale. Avec un certain retard et après avoir atteint le paroxysme pendant les années 1960-1980, la mortalité poursuivit la même tendance. L'attractivité du Banat pendant la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle s'explique exactement par la manifestation d'un déficit démographique extrême dans un contexte sociopolitique où la nombreuse minorité souabe avait émigré massivement. De nos jours on ne peut pas considérer le Banat en tant que région problématique du point de vue démographique, sa situation étant plutôt proche de celle nationale. Dans le cas de la capitale et de ses alentours on observe la même tendance d'augmentation de l'écart à la moyenne nationale en ce qui concerne les indicateurs de la fertilité, jusqu'en 1965, phénomène normal pour une grande ville. L'effet de la politique nataliste a été ressenti au maximum dans cette région et l'entrée dans une nouvelle phase d'expansion démographique entre les années 1965-1990 ont imposé une amélioration du niveau des indicateurs de la fertilité. Après 1990, la réduction de l'écart à la moyenne nationale fut extrêmement rapide, la situation actuelle étant plutôt meilleure.

Ces évolutions récentes nous conduit d'accepter l'évidence que la Roumanie est entrée dans le nouveau paradigme démographique, où le rôle de "moteur" de la croissance (dans notre pays on peut mieux dire, de garder l'équilibre) revient aux agglomérations urbaines, les régions à dominante rurale se comportant comme des espaces à population résiduelle, vieillie, supportant la dépopulation, situation semblable à celle dont ils on du se confronter les pays occidentaux il y a quelques décennies.

En guise de conclusion à ces analyses on peut estimer que la Roumanie n'est qu'un cas particulier de la transition démographique de la population européenne. Sa personnalité, invoquée plusieurs fois, consiste dans l'absence de la simultanéité dans la transition des deux composantes principales du bilan naturel: la fertilité et la mortalité. Au niveau régional, on peut conclure que ce processus s'est imposé aussi par diffusion, à partir de quelques noyaux de modernité que par adaptation aux conditions engendrées par le développement social et économique spécifique aux pays à régime d'inspiration soviétique, entre 1947–1989. Loin d'être optimistes les tendances en cours vont modifier complètement le tableau des disparités démographiques classiques, entre le nord-est et le sud-ouest du pays.

Note:

Cet article est le résultat des recherches financées par le CNCSIS, dans le cadre du PNCDI, le programme IDEI, le projet "Calitatea infrastructurii de transport ca premisă a diferențierii spațiilor rurale din Moldova", code ID-1987.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Bardet, J.-P., Dupâquier J. (1999), k Histoire des populations de l'Europe, vol. III, Fayard, Paris.

Colescu, L.(1944), Recensământul general al populației din 1899, ICS, București.

Cristescu, Juliette, Muntele I, (2007), Les conséquences humaines et territoriales du processus d'adhésion de la Roumanie, Information Géographique, vol. 71, nr.4/2007, pp.121–141, Armand Colin, Paris.

**Ghețău, V**. (2004), *Anul 2050: Va ajunge populația României la mai puțin de 16 milioane de locuitori?*, București, Institutul Național de Cercetări Economice, București.

Kaa, J. van de (2001), Europe's Second Demographic Transition, Population Bulletin, 42, 1–57, O.N.U.

Manuilă, S. (1940), Structure et évolution de la population roumaine; ICS; București.

**Muntele, I**, (1996), La dynamique de la population en Roumanie de 1912 à 1992 – Considérations générales, Revue roumaine de géographie, tome **40**, pp. 61–67, Bucureşti.

Noin, D., (2005), Géographie de la population, 7<sup>e</sup> éd., Armand Colin, Paris.

Simion, Maria, (2010), Tipologia mortalității în România, Academica, nr.1-2/2010, XX, pp.33-42, București.

Ungureanu, Al., (1990), Les particularités régionales de la dynamique de la population de la Roumanie, pendant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, Analele Şt.ale Univ."Al I.Cuza" Iaşi, tome XXXVI, s.IIb Geografie, pp.75–88, Edit. Univ. "Al.I.Cuza" Iaşi.

- \*\*\* (1973), Anuarul demografic al R.S.România, DCS, București.
- \*\*\* (2006), Anuarul demografic al României, INS, București.
- \*\*\* (1900–2008), Anuarul statistic, ICS, INS, DCS, CNS, București.
- \*\*\* Baza de date Tempo Online, INS, consultée 1.03.2009–30.04.2009, www.insse.ro.
- \*\*\* (1895–1948), Mişcarea naturală a populației României, ICS, București.
- \*\*\* (2009), World Population Data Sheet, Population Reference Bureau, ONU, New York.

Reçu le 30 octobre 2009